

Lucas Debargue le trublion

DANS UN MONDE PIANISTIQUE RICHE EN PERSONNALITÉS AFFIRMÉES, LUCAS DEBARGUE A IMPOSÉ UNE MANIÈRE BIEN À LUI, FAVORISANT UNE INTENSITÉ MUSICALE QUE D'AUCUNS PEINENT À RECEVOIR. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN QUI A FAIT DE LA SINCÉRITÉ SON « MOTO », SUR SCÈNE COMME AU QUOTIDIEN.



© Yann Orhan, Sony Classical

Le 17 mai – Théâtre des Champs-Élysées
Bach, Beethoven, Chopin.

Le premier grand fait d'armes de Lucas Debargue se déroula en Russie, lors de l'illustre Concours Tchaïkovski en 2015 : ce ne fut pas tant son palmarès (un Quatrième Prix et un Prix de l'Association de la critique musicale de Moscou tout de même) que le crépage de chignon au sein du jury suscité par sa prestation qui fit les délices de la presse – et d'un auditoire tout acquis à sa cause. Le décor était fixé : le jeune pianiste français démontrait son peu d'affection pour l'eau tiède, ce que confirmèrent par la suite ses concerts et ses enregistrements sous étiquette Sony Classical.

Ces derniers illustrèrent aussi une curiosité musicale fort louable, volontiers tournée vers les compositeurs mésestimés. Toutefois, pour son récital de ce mois de mai dans le cadre des concerts de Jeanine Roze au Théâtre des

DU TAC AU TAC

Votre bruit préféré ? **Celui d'une source d'eau naturelle.**

Compositeur favori ? **Domenico Scarlatti, si l'on parle de la musique pour clavier.**

L'œuvre que vous auriez voulu créer ? **La Symphonie n° 8 de Bruckner. Pour moi, Bruckner est le plus grand symphoniste de l'histoire.**

Le compositeur que vous estimez incompris ou mésestimé ? **Scarlatti de nouveau. Mais aussi Stéphane Delplace, parmi les compositeurs vivants.**

Le livre qui a été important pour vous ? **Peut-être Crime et Châtiment, ou Les Frères Karamazov.**

Le métier que vous auriez fait si vous n'aviez pas été musicien ? **Enseignant, parce que la transmission est importante pour moi.**

Réincarnation ? **Un grand arbre centenaire, pour voir les choses avec une autre temporalité.**

Champs-Élysées, Lucas Debargue aborde momentanément des rivages plus connus : « La première partie du concert est consacrée à Chopin, alors que la seconde partie s'ouvre avec Bach et se termine avec Beethoven et l'opus 111. Quand j'ai commencé à donner des concerts après le Concours Tchaïkovski, j'ai immédiatement été identifié comme un artiste aimant un répertoire moins connu, avec par exemple Medtner ou Szymanowski. Je continuerai à aborder ce type de compositeurs toute ma vie, cela est certain, mais pour la première fois, j'ai eu envie de me confronter à des grands classiques que j'ai dans les oreilles et dans les doigts depuis longtemps. Mais avec ces partitions, j'adopte la même attitude qu'avec le reste de mon répertoire : j'essaie de ne pas me soucier d'une quelconque tradition. Je travaille avec ma professeure, Rena Shereshevskaya, en qui j'ai pleinement confiance et qui vient pour sa part d'une certaine école de piano. Nous approchons ensemble une partition pour tenter d'en restituer le message le plus exhaustivement possible, avec les limites auxquelles nous nous heurterons forcément ».

Un sentiment de liberté

Aborder la Sonate op.111 du Maître de Bonn à pas même 30 ans, c'est un peu prêter le flanc à la critique sans même que la moindre note ait résonné. Cela agace fortement Lucas Debargue : « On a tendance à réserver certaines œuvres légendaires à quelques artistes de référence qui les auraient abordées dans leur grande maturité. Or Glen Gould a donné à 25 ans une version totalement aboutie des Variations Goldberg, bien sûr très différente de ce qu'il propose plus tard. Beaucoup de jeunes artistes livrent des interprétations très achevées de grandes œuvres du répertoire, je ne pense pas que ce soit une question d'âge : je suis convaincu qu'il est nécessaire de cultiver ce type de partitions avec régularité, pour pouvoir ensuite les garder toute